

sécurité. Les élèves de 15 établissements scolaires cherbourgeois ont été confinés hier matin

Une simulation d'accident nucléaire au coeur de la ville

L'ALERTE EST donnée. Il est 11 heures (hier matin) à l'école de Dujardin, et une puissante sirène retentit. Comme dans quinze autres établissements scolaires de Cherbourg-en-Cotentin, les élèves sont alors invités, via un message vocal, à se confiner dans leur salle de classe, parfois lumière éteinte, « pour optimiser la mise en sécurité ».

Aucun mouvement de panique n'est à signaler pour autant : tous ont été prévenus qu'il s'agissait d'une simple mise en situation.

Durant deux jours, le port militaire de Cherbourg est en effet le théâtre d'un exercice national de sûreté nucléaire et de sécurité civile, impliquant des militaires, des salariés de Naval Group, des élus et des écoliers, dans un périmètre de 2 km.

En résumé, une fuite affectant la chaufferie nucléaire d'un sous-marin en phase de qualification a été détectée, provoquant blessures et une possible contamination chez trois salariés.

Si ce scénario relevait uniquement de la fiction, il a été abordé avec le plus grand sérieux, que ce soit à Naval Group, où il a fallu prendre en charge les « blessés » et s'entraîner à ramener la chaufferie à un état stable, à la mairie, où un PC de crise a été mis en place, dans les écoles ou encore du côté de la préfecture.

« Les éduquer à la culture de la crise »

Au lendemain de son arrivée dans notre département, le nouveau préfet de la Manche, Frédéric Perissat, présent à l'école Dujardin, s'est félicité de la bonne application des consignes d'urgence et de la collaboration entre tous les acteurs concernés.

« C'est important de tester notre organisation, nos plans d'action, nos chaînes d'alerte, la fiabilité de nos procédures et de notre coordination », souligne Frédéric Perissat, qui insiste sur l'importance de « rendre vivant » l'exercice et de ne pas se contenter de la théorie.

« Il faut acculturer nos équipes, chacune dans leurs domaines de compétences, pour gérer au mieux ce genre de situations, repérer ce qui ne fonctionnerait pas en réel. Il convient aussi que les civils, les enfants et leurs parents, sachent ce que signifie le fait de vivre à côté d'installations nucléaires. On leur montre qu'il est important de rester calme, qu'il y a des procédures auxquelles on doit tous s'entraîner, être informé. Il a des réflexes à adopter et d'autres à éviter pour ne pas qu'une crise se rajoute à la crise. »

À 11 h 30, tous les écoliers sont sortis dans la cour de récréation, avant de retrouver leurs parents à la grille un quart d'heure plus tard. « Les élèves sont habitués à faire des exercices (incendie, intrusion attentat...). Le but n'est pas de les stresser, mais de les éduquer à la culture du risque et qu'ils en parlent le soir à la maison. Ça permet de sensibiliser l'ensemble de la population », prévient Delphine Salaün, la directrice de l'école Dujardin.

Aujourd'hui, la deuxième partie de l'exercice sera davantage un exercice sur papier, impliquant la préfecture et la sécurité civile, sur les conséquences d'une contamination atmosphérique, la gestion des flux de véhicules et la manière d'éviter des suraccidents.

Baptiste HUE



Quinze établissements scolaires de Cherbourg ont participé hier à cet exercice de sécurité nucléaire. À l'école Dujardin, pendant le confinement des élèves, les enseignants ont déclenché le PPMS (Plan particulier de mise en sûreté), déballant ainsi les malles de premiers secours, avec les pastilles d'iode.